

# “Pas de bonne ou de mauvaise réponse”

## POURQUOI PHILOSOPHER À L'ÉCOLE ?

**EDWIGE CHIROUTER :** Il y a pour moi deux enjeux. Celui de la formation de citoyens éclairés qui est au cœur du projet républicain et démocratique de l'école. Apprendre à penser par soi-même, développer l'esprit critique et une forme de pensée complexe dans le sens où il n'y a pas une seule réponse possible aux grandes questions que les hommes peuvent se poser. Il faut accepter le doute, la remise en cause et la pluralité des points de vue. Et puis il y a un enjeu plus lié à la démocratisation de la discipline, qui n'est enseignée qu'en Terminale. Avec l'apprentissage du débat argumenté, de la confrontation des points de vue, d'une rigueur de pensée, parce que l'atelier philo, ce n'est pas le café du commerce. C'est là où on va apprendre à penser et à échanger de la façon la plus rigoureuse possible. On est dans l'oral, qui est au cœur de cette pratique, dans l'apprentissage d'un vocabulaire qui permet aux enfants de construire une vision plus subtile et complexe de la réalité. Et bien sûr le « vivre ensemble », qui relève directement de l'EMC. Des questions comme la justice, l'identité, celle de la liberté, ou de l'amour, on se les pose dès le plus jeune âge et ça nous poursuit toute notre vie.

## POURQUOI PASSER PAR LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE ?

**E.C. :** La littérature met les questions philosophiques dans une bonne distance. Pour philosopher, il ne faut pas que ce soit trop proche de l'intime, de l'émotionnel, parce qu'on ne parlerait que de soi, on serait débordé par les émotions. Il ne faut pas non plus que ce soit trop abstrait. C'est une des fonctions de la littérature depuis l'aube de l'humanité, que de donner aux hommes

des récits qui en mettant à distance les grandes problématiques, les autorise à penser la réalité. Un enfant trouve lui aussi au travers d'un récit des situations qu'il n'a évidemment jamais vécues. Je pense à *Yacouba*, un album très célèbre en littérature de jeunesse. Un enfant dans la savane se trouve confronté à un dilemme moral qu'évidemment on ne rencontre pas dans sa propre vie. Mais on peut se mettre à la place du personnage, ça permet de clarifier des valeurs. C'est quoi pour moi la justice, la dignité, le courage ? Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. *Jean de la lune*, de Tomi Ungerer, est aussi un album magnifique pour aborder sans moralisme, en maternelle, la question des préjugés et de la peur de l'autre. Il n'y a pas de « Il faut ou il ne faut pas », tout est dans la poétique, la symbolique du texte.

## COMMENT PROCÉDER ?

**E.C. :** La pratique peut être la même de la maternelle à la formation d'adulte, en adaptant bien sûr le vocabulaire, la durée. Mais sur l'essence du dispositif il n'y a pas de différence fondamentale. On va réfléchir ensemble, créer une



“L'atelier philo, ce n'est pas le café du commerce.”

« communauté de recherche », la maîtresse ou le maître n'attend pas une réponse, un résultat, il y a plusieurs idées possibles. On lit l'histoire, on l'arrête à tel ou tel moment et on demande : « À votre avis, que doit faire le personnage ? Que feriez-vous à sa place ? » Ou la lire en intégralité et demander : « À votre avis, quelles sont les questions philosophiques que soulève l'histoire ? » Il y a ensuite un moment de discussion et toujours, pour moi, le passage à l'écrit qui est très important. Il permet de formaliser la pensée. En maternelle, après la lecture de l'histoire, quinze-vingt minutes de discussion et un moment de dessin individuel dans un carnet de philosophie. Avec des plus grands, ce peut être un moment d'écriture personnelle où on ramasse ses idées pour ensuite les restituer au groupe. Quand on a passé plusieurs semaines sur un thème, on peut faire une expo avec des affiches qui synthétisent toutes les idées émises. Ce qui est important dans la trace écrite c'est d'avoir des outils personnels où les enfants peuvent se recentrer sur eux-mêmes, mettre en forme leur pensée. Et le groupe peut constituer une trace collective pour échanger avec d'autres classes, avec les parents ou dans le cadre d'une correspondance scolaire.

## EST-CE QUE CE TYPE D'ACTIVITÉ S'ÉVALUE ET COMMENT ?

**E.C. :** Je pense que c'est surtout le rôle de la recherche, que d'évaluer ces pratiques-là. On évalue l'esprit critique, la citoyenneté ou même l'empathie, parce que c'est des compétences qui se jouent dans les ateliers philo. Et ça se fait, il y a une bonne vingtaine de thèses qui ont déjà été soutenues en France, des centaines dans le monde entier, qui établissent des effets réels et positifs. À une condition, c'est la régularité et la durée. Au moins une fois par semaine et pendant trois ans. Sur deux fois vingt minutes en maternelle ou une heure en élémentaire par exemple. En EMC, mais ça peut être couplé avec d'autres disciplines, on peut faire de la philo en sciences, en histoire, tirer des leçons du passé, qu'est-ce qu'une vérité scientifique ou une œuvre d'art ?

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANCIS BARBE

**BIO**  
**Edwige Chirouter**  
est philosophe, maître de conférences à l'université de Nantes et titulaire de la chaire Unesco sur la philosophie avec les enfants.